Representation de l'espace carcéral dans les oeuvres *Nulle autre voix* de Maissa Bey et *Tous les homes n'habitent pas le monde de la même façon* de Jean Paul Dubois

Représentation of prison in works 'Nulle autre voix' by Maissa Bey ans 'Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon' by Jean Paul Dubois

Boulares Fatima Zohra *
Université Alger 2
Laboratoire LIRADDI
(Algérie)
fatimazohra.boulares@univ-alger2.dz

Chettouh Chahla
Université Alger 2
Laboratoire LIRADDI
(Algérie)
Chahla25@yahoo.fr

Received: 11/02/2024 **Accepted:** 29/11/2024 **Published:** 09/06/ 2026

Résumé :
L'écriture carécrale désigne souvent les témoignages de prisonniers qui ont vécu une experience carcérale. Elle déisgne également des oeuvres romanesques d'écrivains non prisonniers. Nous nous interessons à l'écriture carcérale de deux écrivains non prisonniers ; le roman *Nulle autre voix* de l'écrivaine algérienne Maissa Bey publié en 2018 et le roman *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* de l'écrivain français Jean Paul Dubois. Nous tenterons d'étudier les représentations de l'espace de la prison dans ces romans en ayant recours aux théories sur l'espace et aux travaux de Fischer et d'Ann Frese Witt. L'espace de la prison dans ces œuvres ne sert pas uniquement pour la description, c'est un espace dynamique acteur. En tant qu'un espace clos il impacte le prisonnier en l'isolant de l'extérieur. Il l'influe également avec sa structure où chaque partie a un effet particulier chez le détenu.

***Mots Clés*:** Espace, écriture carcérale, représentation, prison, roman.

Abstract :
Carecral writing often refers to the testimony of prisoners who have experienced a prison experience. She also displays novels by non-prison writers. We are interested in the prison writing of two non-prison writers; the novel *Nulle autre voix* by the Algerian writer Maissa Bey published in 2018 and the novel *Tous les homes n'habitent pas le monde de la meme façon* by the French writer Jean Paul Dubois. We will try to study the representations of prison space in these novels using space theories and the work of Fischer and Ann Frese Witt. The prison space in these works does not only serve as a description, it is a dynamic actor space. As a closed space, it impacts the prisoner by isolating him from the outside. It also influences it with its structure where each part has a particular effect on the prisoner.

***Key Words*:** Space, prison writing, representation, prison, novel.

* Boulares Fatima Zohra

Introduction :

La prison n'était pas la même depuis sa naissance jusqu'à nos jours. Elle a subi des transformations à travers l'Histoire qui l'ont mené à devenir ce qu'elle est aujourd'hui. La littérature s'est intéressée à cet endroit obscur où on enferme les êtres humains. Les premiers récits sur la prison étaient écrits par des prisonniers qui ont rapporté leur vécu dans cet univers mystérieux, puis des écrivains non prisonniers ont abordé ce thème dans des récits fictionnels. A notre époque, le sujet de la prison revient sur la scène littéraire et on a vu la publication de plusieurs témoignages et œuvres littéraires. Nous nous intéressons aux œuvres fictionnelles et particulièrement à deux romans d'écrivains de deux pays différents. Le premier est un roman d'un écrivain français Jean Paul Dubois qui n'a pas été emprisonné, intitulé *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* (DUBOIS) et publié en 2019. Le deuxième roman est intitulé *Nulle autre voix* (BEY), publié en 2018 par l'écrivaine algérienne Maissa Bey qui n'a pas vécu l'expérience de la prison. Nous étudierons dans cet article ces deux romans contemporains en cherchant ; comment est représenté l'espace carcéral dans l'œuvre *Nulle autre voix* (Désormais *NULLE VOIX*) (BEY, 2018) de Maissa Bey et l'œuvre *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* (Désormais *TOUS HOMMES*) (DUBOIS, 2019) de Jean Paul Dubois et quelle est l'importance de la relation du prisonnier avec l'espace dans cette représentation ?

Sur la même perspective de Foucault et en ayant recours aux théories de Mitterand et aux travaux de Ann Frese Witt et de Fischer, nous chercherons un espace carcéral acteur. Puis un espace clos de peines qui impacte le détenu avec sa structure fermée. Enfin nous étudierons la structure de cet espace et l'impact de chacune de ses parties sur le détenu.

I. L'espace carcéral acteur :

La prison est l'endroit où s'effectue l'enfermement. Ce n'est pas un simple lieu où se situe l'institution carcérale et qui reçoit des gens. A l'encontre des autres lieux, il s'agit d'un espace acteur qui agit sur les individus et accomplit l'objectif de cette institution. Lorsqu'on dit prison on pense directement au lieu fermé et étroit. Le lieu renvoie à la prison et lui donne son sens, bien qu'il contienne un personnel et des appareils.

D'après Mary Ann Frese Witt, l'état physique et mental des prisonniers est lié étroitement au lieu. Elle définit la représentation topographique de la prison comme

«represented or imagined decor in which events, mental or physical take place» (WITT, 1985, p. 14). Ce qui veut dire que la représentation topographique de la prison n'est que le décor représenté ou imaginé dans lequel des évènements mentaux et physiques se déroulent. Dans la même perspective, nous chercherons la représentation de la prison dans le roman *NULLE VOIX* et ainsi *TOUS HOMMES* en trouvant le lien entre le lieu et son influence sur le prisonnier.

De même, Mitterand voit que l'espace dans un roman est plus qu'un décor qui sert à la description. Il peut agir et déclencher les évènements, il peut même véhiculer une idéologie :

> *« Lorsque le circonstant spatial, comme dans Ferragus, devient à lui seul d'une part la matière, le support, le déclencheur de l'évènement, et d'autre part l'objet idéologique principal, peut-on encore parler de circonstant, ou, en d'autres termes, de décor ? »* (MITTERAND, 1980, pp. 211-212)

La prison a pour objectif d'instaurer la justice et ceci par la punition des individus qui ne respectent pas la loi. L'espace de la prison agit sur ces personnes en les enfermant et les privant de leur liberté, ce qui influe sur leur état physique et psychologique. Il est de ce fait un espace acteur.

Foucault considère la prison comme une machine qui reproduit les individus jugés défaillants. Cette machine a un mode d'action exécuté par le personnel qui veille à imposer une nouvelle éducation aux prisonniers : « *Il faut qu'elle [la prison] soit la machinerie la plus puissante pour imposer une nouvelle forme à un individu perverti ; son mode d'action, c'est la contrainte d'une éducation totale [...] »* (FOUCAULT, 1975, p. 273)

La comparaison de la prison avec une machine montre sa vraie valeur. Elle ne peut être assimilée à un espace inactif. Au contraire, elle est configurée pour agir et modifier les individus, loin d'être un logement. C'est donc un espace actif qui n'agit pas seul. Il fonctionne à l'aide du personnel et surtout les gardiens, afin d'atteindre le but de cette institution. Pour comprendre comment agit l'espace sur le prisonnier, il faut connaitre les composantes de l'espace et l'influence de chacune sur ce denier.

Le protagoniste du roman *TOUS HOMMES* compare la prison à un gros animal qui a un métabolisme. Paul et les autres prisonniers se trouvent dans son ventre pour être digérés. Ils ne sont que des objets manipulés par le système pénitencier :

« Au bout d'un certain temps, quand on s'est accoutumé à son métabolisme, on peut l'entendre respirer dans le noir comme un gros animal, tousser parfois, et même déglutir. La prison nous avale, nous digère et, recroquevillés dans son ventre, tapis dans les plis numérotés de ses boyaux, entre deux spasmes gastriques, nous dormons et vivons comme nous le pouvons. » (DUBOIS, p. 11)

Un métabolisme d'un animal agissant sur les détenus comme des aliments digérés par le système digestif. Le rapprochement entre le système digestif et la prison nous indique que cette dernière n'est pas passive quoiqu'elle apparaisse comme un lieu statique. A l'image du système digestif qui sécrète des enzymes et décompose

les aliments, la prison influe avec ses propres moyens sur les détenus et les change radicalement.
La prison est tout un système cohérent et la répartition de son espace n'est pas anodine. Tout est bien étudié pour isoler les prisonniers et les contrôler. Commençant par les murs qui entourent et protègent la structure arrivant à la cellule qui abrite et enferme le détenu.

II. La peine de l'espace clos

L'objectif de la prison est l'enfermement des détenus et la privation de leur liberté, c'est pourquoi l'espace de la prison est limité par des murs qui interdisent l'accès à l'extérieur. La privation de la liberté peut s'effectuer également dans un espace ouvert avec la surveillance, mais limiter l'espace rend le séjour du détenu plus difficile. L'institution carcérale pour des raisons financières et d'autres raisons préfère rassembler les détenus dans un lieu clos et des petites cellules.
L'architecture carcérale est conçue dans le but de réaliser les peines décidées par le tribunal. L'espace est répartit d'une telle manière qui permet la surveillance des détenus et ainsi les mettre mal à l'aise. Il joue un rôle primordial dans la punition, avec la collaboration des gardiens. C'est ce que confirme Mbanzoulou Paul :

> *« En tant qu'ensemble de dispositifs spatiaux à même de contraindre le corps1, l'architecture carcérale est une des composantes de la peine : elle réalise l'enfermement des personnes détenues. En cela, elle est une « architecture coercitive »* (MBANZOULOU, 2013, p. 122)

L'espace carcéral est clos, entouré par des murs et des portes solides pour prohiber tout contact avec l'extérieur. Les détenus qui n'ont pas respecté les lois sont bannis de la société et ne doivent avoir aucun contact avec cette dernière y compris leurs familles. Ils sont privés de liberté et de control sur leur vie sociale. L'isolation de ces derniers protège la société de leur danger d'un côté et permet à ces délinquants de bien réfléchir et apprendre à respecter les lois pour pouvoir regagner la société.
Le personnage principal du roman *TOUS HOMMES* ressent le poids de ce monde clos. Si nous avions évoqué les murs qui interdisent l'accès des personnes à l'extérieur, Paul nous confie même la difficulté de l'accès à l'air frais de l'extérieur. Il nous révèle que cet univers est bien enveloppé et le compare à un vase où ils respirent difficilement à l'intérieur : *« L'air libre, par définition, n'entre jamais ici. Nous respirons nos haleines en vase clos, des souffles communs chargés d'éclats de poulets bruns et de sombres projets. »* (DUBOIS, p. 68)
Paul insiste sur les barrières solides de la prison qui ne permettent qu'aux rats et souris d'entrer et même y vivre : *«Aujourd'hui, les rats et les souris sont les seuls survivants de cette faune. Et puisque telle est leur nature peu regardante, ils ont repeuplé ce monde clos fait de souffrance encagée. »* (DUBOIS, p. 11)
L'espace de la prison a une image péjorative dans ce récit. Le prisonnier souffre au sein de cette institution qui ne respecte pas les moindres conditions humaines. Le protagoniste mentionne encore une fois la difficulté de vivre dans un univers fermé

et le rapproche à un cimetière. Vivre dans un lieu assez étroit et sale n'est qu'un enfer : *« Chacun éprouve le sentiment de se mouvoir dans une boue épaisse d'où il faut s'extraire à chaque pas, bataillant pied à pied pour ne pas s'enliser dans le dégout de soi-même. La prison nous ensevelit vivants. »* (DUBOIS, p. 88)

Néanmoins, la prison n'a pas une image aussi négative dans le roman *NULLE VOIX* de Maissa Bey. Cette dernière au moment où elle a rejoint l'univers carcéral clos, elle s'est sentie en sécurité. Elle a dit : *« Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie…comment dire ? délivrée. C'est le seul mot qui me vienne à l'esprit. »* (BEY, p. 35)

Ce sentiment de protection à l'intérieur des murs de la prison vient du fait que la protagoniste n'était pas en sécurité ailleurs. D'une part elle est protégée après avoir tué son mari. La famille de la victime n'était pas la seule en colère, toute la société était enragée contre cette femme qui a osé transgresser toutes les lois. La femme criminelle n'est pas considérée dans la société de la même façon qu'un homme criminel. Elle est rejetée encore plus pour son genre et son crime n'est pas commis contre sa victime uniquement, il touche toute la société, car elle encourage les autres femmes à sortir de leur nature, ce qui est refusé catégoriquement. La narratrice expose l'image de la femme criminelle dans sa société : *« Les femmes ne tuent pas. Elles donnent la vie. C'est même leur principale fonction : génitrices. Toute tentative de sortir de ce schéma fait d'elles des monstres. Des monstres de cruauté et d'insensibilité. Des femmes hors normes. »* (BEY, p. 32)

La narratrice qui est le personnage principal du récit, se trouve protégée loin de sa société et elle est contente de son séjour en prison. Elle considère son crime et sa détention comme un défi à cette société misogyne. Depuis sa petite enfance, elle a souffert à cause de sa mère qui l'a préparée pour devenir une femme soumise, puis elle a supporté la violence et la misogynie de son mari sans pouvoir se défendre ou se divorcer. Le divorce est mal vu dans sa société et elle vivrait certainement une autre torture si elle devient une femme divorcée, c'est pourquoi elle a décidé de tuer son mari et vivre comme une femme emprisonnée pour défier cette société qui a confisqué sa liberté tout le temps. Elle a dit : *« Malgré l'appréhension des jours à venir, il y avait en moi une sorte de jubilation. La jubilation des premières fois. Il était là cet « enfin libre » que je n'osais plus espérer. »* (BEY, p. 35)

Malgré qu'elle fût fière de son acte criminel et de son séjour en prison, elle n'a pas nié la difficulté de se trouver dans cet univers clos qu'elle juge insupportable. Pourtant, elle a choisi la prison réelle et la trouve plus acceptable que l'enfermement de son mari, elle a justifié son choix : *« Vient toujours le moment où il faut choisir. Choisir entre l'insupportable et…l'insupportable. »* (BEY, p. 85)

L'espace carcéral clos conçu pour punir est devenu un espace protecteur dans le roman *NULLE VOIX.* La protagoniste fuit sa société et s'y réfugie.

III. Représentation de l'espace carcéral

En quête d'une représentation de l'espace carcéral, nous examinerons l'impact de l'espace carcéral sur le détenu en explorant chaque section de la prison. Le détenu a des liens différents avec chaque partie de la prison ce qui donne une image

particulière à ces lieux. Fischer (Dans LAMARRE, 2001) répartit l'espace carcéral à trois types : l'espace refuge où le détenu peut s'approprier un lieu et rester seul. Les territoires de socialisation où des groupes se heurtent les uns aux autres et cherchent à dominer. Un autre type, les espaces interstitiels qui sont les lieux moins contrôlés du système. Nous allons chercher les caractères de chaque espace de la prison dans notre corpus tout en les comparants avec ces trois types d'espace.

1. La cellule : refuge ou punition :

La cellule est un espace étroit, le lieu qui représente la prison ou son unité centrale, composée de quatre murs et quelques mètres de surface pour loger quelques personnes. Elle n'est pas conçue pour mettre le prisonnier à l'aise. Elle est sensée plutôt le punir et le rééduquer. Cet espace clos situé dans un espace clos plus grand cerné par des murs, confisque la liberté du détenu en l'isolant du monde extérieur. Il agit également sur son physique en limitant ses mouvements et sur sa psychologie à travers la surveillance et les mauvaises conditions des cellules.

Dans le roman de Jean Paul Dubois, le protagoniste Paul est enfermé dans une cellule avec un autre détenu Patrick. C'est une cellule de quelques mètres située dans une prison surnommée Condo qui signifie un appartement. Pourtant, Paul évoque son rapport avec cette cellule avec dégout, il décrit l'effet de la cellule comme une compression des êtres humains: *« Si l'on a affublé cet espace de ce vocable ironique, c'est parce qu'il est doté d'une surface légèrement supérieure au modèle standard, lequel parvient à comprimer ce qui reste en nous d'humanité dans quelque 6mètres carrés. »* (DUBOIS, p. 12)

Cette légère surface de plus dans les cellules où est enfermé Paul a conduit les prisonniers à appeler ces cellules *Condo*. D'où on voit l'importance de l'espace pour les prisonniers, quelques mètres font la différence de la condition. Le système pénitencier n'ignore pas l'effet négatif de l'espace exigu sur les prisonniers, cependant, on a créé cet espace justement pour punir le détenu et non pas pour le soulager, c'est pourquoi on l'appelle une *architecture coercitive*.

Patrick le compagnon de Paul dans sa cellule n'est pas d'accord avec ces punitions et croit que les prisonniers ne méritent pas de vivre dans ces conditions inhumaines. Il a revendiqué ses droits devant un responsable qui vient de visiter leur prison. Il se plaint de la cellule qu'il qualifie de boite minuscule où l'existence de l'homme à l'intérieur est insupportable. Il décrit les activités quotidiennes humiliantes et embarrassantes qu'il doit affronter chaque jour :

> *« Je sais pas où vous habitez vous, mais est-ce que vous pourriez vivre ici, dans cette boîte minuscule, vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures avec un type que vous aviez jamais vu avant d'arriver ? Manger et dormir tous les soirs avec lui ?Vous pourriez chier devant lui ? Parce que c'est comme ça que ça s'appelle. »* (DUBOIS, p. 158)

Paul subit la même souffrance qu'il endure avec Patrick dans leur cellule. Il nous a décrit le décor de la cellule pour nous permettre d'imaginer le déroulement de leur séjour : *« Deux lits superposés, deux fenêtres, deux tabourets scellés au sol, deux tablettes, un lavabo, un siège de toilette. »* (DUBOIS, p. 12). Ces dispositifs rares

et incommodes ne permettent pas de mener une vie saine. Ajoutons à cela la saleté et les trous dans les murs qui facilitent l'entrée des souris et des rats :

> *« La nuit on entend distinctement les rongeurs œuvrer dans les cellules et les couleurs. Pour leur barrer l'accès, nous glissons des journaux roulés et de vieux vêtements sous les portes ou devant les trappes d'aération. Mais rien n'y fait. Ils passent, se glisser, se faufilent et font ce qu'ils ont à faire »* (DUBOIS, p. 12)

Paul qui a mérité un séjour en prison pour avoir agressé son voisin refuse de demander pardon auprès de ce dernier qui l'a humilié fréquemment. Il s'est vengé contre ses humiliations et préfère continuer son séjour en prison au lieu d'exprimer ses regrets et alléger sa punition. Cependant, il ne tolère pas ces conditions de vie et souhaite s'extraire de ce monde horrible. Il a énuméré les obstacles qui bouleversent ses jours dans ce lieu ; l'isolement de l'extérieur où il ne peut plus voir au-delà des murs et ainsi la violence, l'absence de l'intimité, une vraie torture :

> *« Je voudrais tant trouver le sommeil. Ne plus entendre les rats. Ne plus sentir l'odeur des hommes. Ne plus écouter l'hiver au travers d'une vitre. Ne plus devoir manger du poulet brun bouilli dans des eaux grasses. Ne plus risquer d'être battu à mort pour un mot de trop ou une poignée de tabac.»* (DUBOIS, p. 15)

Chaque jour de plus, Paul supporte mal son séjour en prison. Il se rend compte de l'humiliation qu'il subit avec ses codétenus et n'accepte pas sa présence dans cet univers brutal et inhumain : *« Devoir s'asseoir devant l'autre et faire dans l'urgence est une humiliation dévastatrice. Nul ne naît pour vivre cela. J'accepte de moins en moins la violence de cet univers et sa brutalité. »* (DUBOIS, p. 150)

Le personnage principal Paul vit une vraie torture en prison, il n'arrive pas à s'évader par les pensées : *« Je n'ai pas ce genre de prairie mentale pour laisser filer et courir mes idées. Je suis totalement prisonnier. Enfermé. Cet endroit me possède et chaque jour m'écorche.»* (DUBOIS, p. 191) . La cellule n'était pour ce dernier qu'un lieu étouffé sans issue, une isolation et une peine.

Chez Maissa Bey l'enfermement ne s'effectue pas dans des cellules, sauf pour certaines catégories de prisonniers. C'est pourquoi les prisonnières appellent ce genre de prisons Shératon et le considèrent comme un endroit de luxe. La protagoniste est enfermée dans une salle qu'elle qualifie de cage, puisqu'elle regroupe un nombre important de prisonnières entassées dans un petit espace. Elle était surprise en apprenant qu'elle n'aurait pas la chance d'être enfermée dans une cellule :

> *« Le choc est venu du fait de ne pas me retrouver enfermée dans une cellule. Je croyais moi aussi que prison, cellule, barreaux, formaient un tout indissociable. Dans les livres, les films, les documentaires tournés ailleurs qu'ici, les prisonniers vivent dans des cellules. Parfois seuls, parfois à deux, ou même à quatre. Cela existe chez nous. Dans certaines prisons et pour certaines personnes. Tout est fonction de position sociale et d'argent. »* (BEY, p. 50)

Elle doit être confrontée à un nombre important de prisonnières tout le temps où elles partagent tout et le sens de l'intimité n'y existe plus. Elle ne peut pas rester seule et bénéficier du silence ou s'approprier un espace, le seul endroit qui lui appartient est son lit. Le nombre important des détenues qui cohabitent ensemble conduit à plus de violence. Il est évident que la cellule est plus confortable par rapport à ces cages : *« J'ai vécu quinze ans dans une cage. Une grande cage. Avec de vrais barreaux aux fenêtres. Entre quatre-vingts et cent mètres carrés pour quarante à soixante détenues. Parfois moins. Parfois plus. Cela dépendait des entrées et des sorties.»* (BEY, p. 51)

Un nombre important de détenues dans le même endroit nécessite une organisation et des lois. Toutefois, ce n'est pas le cas dans les prisons, les surveillantes n'interviennent pas entre les prisonnières. Une organisation interne s'installe aléatoirement basée sur la loi du plus fort où la violence domine. La protagoniste qui n'est pas agressive de nature ne s'est pas adaptée facilement à ce milieu affreux, elle raconte comment elle a pu affronter ces nouvelles lois brutales : *« Comme toutes les entrantes, les bleues quoi, j'ai mis un certain temps à me familiariser avec les codes, le système de valeurs et la hiérarchie. Une organisation interne qui n'obéissait qu'à une seule loi : celle de la plus forte. Ou des plus fortes.»* (BEY, p. 91)

Le personnage principal de *NULLE VOIX* a mené une vie difficile dans ce milieu inhabituel pour elle. C'est vrai qu'elle est une criminelle, mais elle ne fait pas partie de ce monde d'anarchie. D'ailleurs, elle a commis son crime pour se libérer de son mari qui a ruiné sa vie et qui l'a fait subir toujours l'injustice et la misogynie. Elle l'a tué pour se débarrasser de la violence et instaurer la justice. Malheureusement, elle a retrouvé la violence en prison, mais elle la supporte mieux, car cet endroit est supposé être ainsi. Contrairement à la maison conjugale où elle doit vivre en paix. Elle nous relate la sauvagerie des prisonnières :

> *« Puis ce furent les humiliations : assignations diverses pour des corvées au bénéfice d'autres femmes, désignations répétées et abusives pour les travaux de nettoyage les plus rebutants. Le chantage, les vols et l'extorsion de fonds…»* (BEY, p. 91)

Le personnage de l'écrivaine qui fait un dialogue avec la criminelle est choqué après avoir écouté les conditions carcérales de la bouche de cette dernière. Elle a découvert un univers méconnu et infernal qui existe au sein de notre société civilisée. Une criminelle qui n'a pas pu supporter ces conditions, cela incite à réfléchir sur ce lieu. Elle a évoqué son étonnement : *« Elle, l'écrivaine, a maintenant la bouche ouverte comme une enfant qui découvre brusquement un monde souterrain effrayant, dont elle ne soupçonnait pas l'existence. Elle parait choquée. »* (BEY, p. 51)

La narratrice justifie l'étonnement de l'écrivaine qui survient certainement des idées acquises sur les prisons d'après les films : *« Elle croyait peut-être qu'on nous enfermait dans des cellules à la suédoise, avec eau courante à tous les étages, douches individuelles et restauration à la demande ? »* (BEY, p. 51)

Elle véhicule une image dégradée de la prison qu'elle n'arrive pas à transmettre telle qu'elle est en réalité vu son état incroyable. La prison laisse une mauvaise impression chez le prisonnier ; le dégout, les odeurs, la saleté, un mélange inoubliable : *« Je m'aperçois maintenant que, quoi que j'aie pu vous raconter sur ces lieux, je ne crois pas avoir réussi à en restituer l'atmosphère sordide jusqu'à l'odeur de remugle et de graillon qui continue d'imprégner les narines, longtemps après que l'on en est sorti.»* (BEY, p. 86)

Nonobstant le fait de vivre dans ce lieu répugnant, la protagoniste détenue se sent libre de sa prison antérieure. Elle préfère subir une vie dure comme punition après avoir commis son crime que de subir les abus de son mari sans raison. Elle le confirme : *« Soumise. Craintive. Docile. Disciplinée. Silencieuse. Obéissante. Mais libre. Libérée de la peur. De la honte. Du dégout de soi. De la haine. De la colère sourde tapie dans les entrailles. »* (BEY, p. 85). Elle subissait une pression énorme de la part de son mari qui l'a dépossédée de toute liberté ou estime de soi. Elle se sentait dans une prison éternelle infligée par son mari sans aucun tort. Sa peine en prison au moins était justifiée, c'est pourquoi elle s'est libérée en prison.

2. La cour et l'évasion:

La cour est le seul espace relativement ouvert où les détenus peuvent voir la lumière et toucher l'air libre. C'est le plus large espace en prison, entouré par des murs, qui permet de se bouger et faire fonctionner ses muscles. Cet espace n'est pas totalement couvert, ce qui laisse entrer l'air et la lumière, il est censé être le poumon de la prison. Paul dans *TOUS HOMMES* mentionne les bienfaits de la cour qui disparaissent rapidement après leur retour à l'intérieur.

> *« Au retour des promenades, quand l'air du dehors s'arrête au seuil des tourniquets, la transition est à chaque fois brutale et une vague nausée se charge aussitôt de nous rappeler que nous vivons et respirons dans un ventre qui nous charrie continuellement, longtemps nous digère, avant, le moment venu, de nous expulser pour se libérer plutôt que pour nous rendre la liberté. »* (DUBOIS, p. 69)

Le temps limité passé à la cour est insuffisant pour les détenus constamment restés dans un lieu qui manque d'air et de lumière. Ce milieu clos avec une odeur fétide comme l'intérieur d'un ventre influe négativement sur la santé. Le rôle de la cour est de permettre aux détenus de mieux supporter la prison et cela en s'évadant un petit moment.

Cependant, la cour n'est pas toujours un lieu de repos et d'évasion, le nombre important de détenus perturbe la récréation. Il peut y avoir des conflits entres les détenus, car chacun veut se montrer le plus puissant. Paul évoque son compagnon Patrick qui expose sa force physique à travers l'entrainement pour faire peur aux autres. En prison, c'est le plus fort qui domine et aucune autre mesure que la force n'est nécessaire : *« Il aime bien marquer ainsi son territoire de mâle dominant, faire étalage de son potentiel physique pour impressionner et tenir à distance gardiens et détenus dont la plupart, en face-à-face, ne comprennent que l'alphabet primal et le langage de l'intimidation. »* (DUBOIS, p. 48)

La narratrice dans *NULLE VOIX* estime le long de la cour à presque quatre ou cinq cents mètres : *« Un boulanger y livre le pain très tôt. Quatre à cinq cents mètres à parcourir pour m'approvisionner. Presque autant que dans la cours de la prison. Voilà pour l'exercice physique auquel je m'astreins quotidiennement. »* (BEY, p. 100). Une distance qui ne permet pas de bien s'exercer physiquement, ce qui aura des répercussions sur l'état physique.

La cour dans *NULLE VOIX* n'était pas le seul lieu où se rassemblent les prisonnières, car ces dernières séjournent dans de grandes salles au lieu de cellules. La cour n'est donc pas le seul endroit où se rencontrent les détenues et imposent leurs lois. La salle surnommée la cage est aussi un lieu de regroupement où s'affrontent les détenues. La protagoniste a mentionné l'agressivité des détenues dans ces lieux, surtout contre les nouvelles entrantes :

> *« Comme chacune des entrantes, j'ai tout vécu. J'ai tout subi. D'abord des remarques sur mon apparance physique, comme dans les cours de récréation des écoles primaires. Tout a été passé en revue : ma petite taille, ma maigreur, mon menton en galoche, mes petits yeux vite comparés à des olives noires. Et toutes de s'esclaffer !* » (BEY, p. 91)

Les deux romans ; *NULLE VOIX* et *TOUS HOMMES* décrivent la cour comme un lieu où les détenus montrent leur sauvagerie et cherchent à dominer les autres avec la force physique. Ce lieu qui est conçu pour le repos des détenus n'est pas assez immense ni paisible.

3. Les espaces interstitiels et la difficulté du control :

Nous avons pu repérer trois types d'espace dans notre corpus. La cellule qui est un espace de punition et refuge au même temps. L'espace de socialisation se voit dans la cour chez les deux écrivains et ainsi dans la grande salle dans *NULLE VOIX.* Le troisième type est l'espace interstitiel comme les couloirs où la surveillance est moins stricte par rapport aux autres espaces. Il est décrit dans un article intitulé *« La territorialisation de l'espace carcéral » :*

> *« Il peut s'agir des corridors que les détenus empruntent pour circuler à l'extérieur de leurs sections pour se rendre au gymnase, au parloir, à une sortie de cour, etc., où ils peuvent croiser des connaissances provenant d'autres* wings *et échanger avec elles des informations sur ce qui se passe ailleurs dans la prison, ou bien des injures et, parfois, des coups de poing. »* (LAMARRE, 2001)

Ce sont alors des lieux de circulation pour accéder à un lieu comme la cour ou le parloir. Les espaces interstitiels comptent moins de surveillance car ce ne sont que des lieux de passage contrairement aux lieux où les détenus passent plus de temps. Dans *NULLE VOIX* la narratrice n'a pas évoqué les couloirs car les détenues n'y restent pas longtemps, elle a mentionné plutôt la surveillance stricte qui concerne les lieux où elles étaient regroupées. La lumière est allumée tout le temps pour voir tout ce qui se passe entre les prisonnières : *« Là-bas, en prison, les néons n'étaient jamais éteints. De jour comme de nuit. Tout ce qui se passait à l'intérieur des lieux*

où nous étions parquées devait être visible, sous contrôle à tout moment. » (BEY, p. 115)

Dans *TOUS HOMMES*, Paul ne montre pas les couloirs comme un lieu sans intérêt, mais un endroit important où peut y avoir des communications directes ou indirectes. Il a parlé de son compagnon de cellule Patrick Horton qui se montre supérieur aux autres en passant dans les couloirs et que les autres respectent et s'écartent de son chemin vu qu'il fait partie d'une mafia connue par ses meurtres. Ce qui signifie que les normes sont différents en prison, plus tu es méchant plus on te respecte :

> *« Eu égard à ses intimidantes proportions et à son appartenance à cette mafia des motocyclettes possédant un superbe catalogue de meurtres et d'assassinats à son actif, tout le monde s'écarte respectueusement devant Horton comme s'il s'agissait d'un cardinal lorsqu'il déambule dans les couloirs du secteur B.»* (DUBOIS, p. 12)

Paul nous décrit également une bagarre qui s'est passée entre les détenues dans les couloirs. Ce lieu moins contrôlé est utilisé par les détenus pour le règlement de comptes et ainsi pour les communications entre les détenus :

> *« Le 31 décembre, vers 20 heures, une violente bagarre impliquant une dizaine de détenus appartenant à des gangs rivaux a éclaté dans les coursives de notre secteur et nous avons tous été soumis à la procédure de confinement dans nos cellules. »* (DUBOIS, p. 36)

C'est donc un lieu qui permet la rencontre entre les détenus de différents secteurs et certaines communications ne peuvent avoir lieu que dans les couloirs. Les couloirs et les escaliers sont les points de liaison dans la structure de la prison. En effet, leur fonction ne se limite pas à lier entre les espaces, ce sont également un lien entre les individus. Si les gardiens mettent en lumière les lieux où se regroupent les prisonniers et donnent moins d'importance aux lieux interstitiels, les détenus profitent de ces lieux moins surveillés pour faire accomplir ce qui est interdit dans les cellules et la cour.

Conclusion :

Nous avons cherché l'image de la prison à travers l'espace et ainsi la relation du prisonnier avec l'espace dans les deux romans contemporains ; *NULLE VOIX* de Maissa Bey et *TOUS HOMMES* de Jean Paul Dubois. Quoiqu'il s'agisse de deux romans imaginaires d'écrivains qui n'ont jamais eu une expérience carcérale, nous avons remarqué une certaine ressemblance dans la représentation de la prison. Les deux écrivains se sont intéressés à l'espace carcérale, ils ont décrit la souffrance des détenus dans l'espace clos et son impact sur les détenus qui fait d'elle un espace acteur.

L'image de la prison se voit à travers la répartition de son espace et l'influence de chaque partie sur le détenu. La cellule ou la grande salle représente la peine avec son étroitesse et ses conditions inhumaines, pourtant la protagoniste *de NULLE VOIX voit* y voit ainsi un refuge et un lieu de protection. La cour est le point d'évasion pour les détenus où ils respirent et marchent, cependant, elle est la scène de violences et de conflits entre les détenus. En ce qui concerne les lieux

interstitiels comme les couloirs et les escaliers, les détenus profitent de ces endroits pour être à l'abri de lumières et de la surveillance un petit moment.
Le protagoniste de *TOUS HOMMES* n'éprouve que du dégout pour la prison et la compare au ventre d'un gros animal, alors que la protagoniste de *NULLE VOIX* en souffre mais la trouve mieux que sa vie antérieure. La prison a une image négative dans les deux romans, un lieu de souffrance, de peines et d'injustices. Néanmoins, elle a un effet positif chez la protagoniste de *NULLE VOIX* qui s'y réfugie et fuit sa société.

Références bibliographiques :

BEY, M. (2018). *Nulle autre voix.* Ed, Barzakh.
DUBOIS, J.-P. (2019). *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon.* De L'olivier Eds, 256p.
FOUCAULT, M. (1975). *Surveiller et Punir: Naissance de la prison.* Paris: Gallimard.
LAMARRE, J. (2001). *La territorialisation de l'espace carcéral*. Géographie et cultures,40, pp. 77-92.
MBANZOULOU, P. (2013). *L'architecture carcérale. Entre fonctionnalité pénale et impératif de sécurité.* Droit et Ville, vol 76, no. 2, pp121-134.
MITTERAND, H. (1980). *Le discours du roman.* Paris: Presses Universitaires de France, 266p.
WITT, M. A. (1985). *Existential prisons. Captivity in mid-twentieth-century French literature.* Durham: Duke University Press,231p.